

**19<sup>ème</sup> dimanche Année A Méditation**  
**Dimanche 13 août 2023. 1 R 19, 9a. 11-13a ; Rm 9, 1-5 ; Mt 14, 22-**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

**Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 14, 22-33**

*Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »*

La scène décrite par Matthieu se situe après ce moment de grâce, ce pique-nique géant, que nous avons appelé la multiplication des pains (Mt 14,13-21). Jésus reste seul, le soir, au bord du lac, pour « renvoyer » la foule. La foule reste scotchée à Jésus. Le verbe grec « apo luo » veut dire détacher, Jésus est obligé d'envoyer la foule. C'est bien un « envoi ». Le miracle qui s'est produit ce soir là, c'est que cette foule d'individualités, exprimant chacune leurs souffrances, est devenue une famille en communion, partageant tout. Le miracle a été ces douze paniers pleins, ramassés pour en donner à d'autres. Le miracle a été que ces personnes venues avec chacune leurs cris, leurs besoins, vont repartir avec le souci des autres. Le miracle, c'est ce geste que ni Jésus, ni les disciples, n'ont demandé, de ne rien perdre pour aller en donner à d'autres. C'est le signe que ces gens sont convertis à l'amour. C'est donc bien un « envoi » pour un partage avec les autres, que Jésus gère ce soir là, tandis que les disciples sont partis dans la barque. Les disciples aussi ont été « envoyés », avant la foule. Reprendre la barque et précéder Jésus sur l'autre rive, est aussi un envoi.

Quant Matthieu écrit, 40 ans après ces événements, les mots ont pris du sens, sont devenus symboliques. La barque, où si souvent Jésus s'est tenu pour enseigner au bord du lac, est devenue le symbole de l'Église qui enseigne désormais sur tous les rivages de la Méditerranée. « Précéder » Jésus est devenue la mission des disciples : ouvrir les cœurs à sa présence, et faire que des femmes et des hommes deviennent porteurs de son amour pour tous. Cette barque de l'Église a souvent été battue par les vagues. Non pas les vagues de la mer, mais les coups de l'Empire romain, les vents contraires des persécutions, par les autorités de cet Empire que le livre de l'Apocalypse a appelé « la bête de la mer ». Ce soir là, comme il le fait souvent, Jésus était monté sur la montagne pour prier. Sa prière accompagne ces envois en mission, le renvoi de la foule, l'envoi des disciples vers l'autre rive. Matthieu qui écrit pour que son récit soit lu dans les assemblées chrétiennes, veut nous signifier que de là-haut, plus haut que la montagne, dans le ciel, Jésus prie pour nous, Jésus accompagne nos missions, même si les vents sont contraires. Quant Matthieu écrit, Pierre a été crucifié la tête en bas par la persécution de l'Empereur Néron (en 64).

Ce Pierre qui a été le premier apôtre à annoncer Jésus à Rome. Ce Pierre qui est parti en tête vers cette rive lointaine, qui s'est lancé sur cette mer. Il a peut-être eu peur, mais finalement il a tout donné et a fondé l'Église de Rome. Les gens qui écoutent l'évangile de Matthieu, dans les assemblées, sont fiers de ce Pierre et de son courage. Alors Matthieu va se servir d'un vieux souvenir d'une tempête sur le lac, pour faire comprendre que Jésus, même s'il est là-haut dans le ciel, est aussi, en même temps, avec nous sur la mer et dans la barque. Jésus ressuscité est vainqueur de la mort et donc de la mer. Il est toujours là, jusqu'à la fin des temps, qui nous dit : « *N'ayez pas peur* ». Dans son récit, Matthieu arrive à éclairer, discrètement, deux grandes questions que nous nous posons. Comment Jésus est-il là auprès de nous ? Et aussi, comment triompher de nos peurs ? Les deux questions sont liées : est-ce que la présence de Jésus est celle d'un « ressuscité fantôme » qui nous ferait croire que l'on peut « piétiner la mort » et faire des miracles contre le Mal du monde ? Le récit de Matthieu nous répond : non, la présence du Ressuscité n'est pas celle d'un fantôme. Ce n'est pas une présence magique qui nous transmettrait un pouvoir. C'est un accompagnement en confiance, par sa parole, la Parole de Dieu. « *Confiance, c'est moi* » est traduit faiblement, le grec met dans la bouche de Jésus ce « ego eimi », « *JE SUIS* » qui est plus fort que « *c'est moi* ». Et le récit de Matthieu nous montre aussi que la peur restera toujours là car les dangers restent réels. Pierre en sait quelque chose, non seulement cette nuit là, car c'est un marin pêcheur qui connaît bien les dangers du lac, mais surtout toutes ces nuits à Rome dans la tourmente de la persécution. Devant le danger, la tentation est grande de demander une preuve de la présence de Dieu, comme un échantillon de l'accompagnement de Jésus. « *Si c'est bien toi...* » Pierre glisse dans cette tentation. Si tu es là Seigneur, dis-nous comment on va s'en tirer ? Comment va-t-on se sortir de la guerre en Ukraine, des crises sociales, etc. ? Ce serait bien de savoir comment on pourrait piétiner les malheurs. Ce serait bien de savoir comment on pourrait marcher sur la mort. Attention à cette tentation de croire que, parce qu'on marche avec Jésus, on a une protection totale. Magicien, donne-nous ton pouvoir ! Je pense que Pierre, persécuté à Rome, s'est souvenu de cette nuit là sur le lac, quand il a voulu marcher sur les eaux, piétiner la mort. Il a cru un moment avoir reçu un pouvoir. Mais au lieu de regarder Jésus, il s'est mis à regarder ses pieds et à s'enfoncer. Il vaut mieux rester humble et dans la prière. Jésus ne nous transmet pas un pouvoir pour s'en emparer et marcher sur la mort. Jésus se donne lui-même comme présence, comme main tendue, à ne jamais lâcher. La foi n'est pas de croire « à » un pouvoir magique. La foi est de croire « en » ce frère Jésus à nos cotés, qui a déjà fait tout le chemin. Alors « *l'homme de peu de foi* » de cette nuit là, va devenir « *l'homme de beaucoup de foi* » à Rome, quand il va suivre Jésus sur le même chemin, quand il va le suivre sur la croix, rendre le témoignage de son martyre.

Pour conclure son récit, Matthieu nous donne un dernier enseignement : il ne faut pas quitter la barque ! Le récit de Matthieu fait jouer un rôle étonnant à cette barque qu'il mentionne cinq fois dans ces dix versets. À la fin, Jésus fait remonter Pierre dans la barque comme pour lui faire comprendre plus tard qu'il ne faut pas quitter la barque, la barque de la communauté de l'Église. Même dans les pires tempêtes, il faut rester solidaire des autres, ne pas quitter l'Église. Le récit se termine avec Jésus debout, dans la barque, la tempête calmée, et toute la communauté prosternée devant lui, prononçant la foi chrétienne, déclarant l'identité de Jésus. Déjà Matthieu a présenté Jésus comme le Ressuscité victorieux de la mort : quand il dit que c'est à « *la fin de la nuit* » que Jésus « *marche sur la mer* », il évoque ainsi le matin de la résurrection. Mais Matthieu est le seul, des trois évangélistes qui font ce récit (Marc 6,50 et Jean 6,21), à introduire cette scène finale décrite comme une liturgie : prosternation et profession de foi « *Vraiment tu es le Fils de Dieu* », comme si nous étions, non pas dans une barque, mais dans une église.

### **Lecture du premier livre des Rois 19, 9a.11-13a**

*En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.*

Le scénario du livre des Rois fait d'Élie un grand marcheur. Avant la petite scène que nous lisons aujourd'hui, Élie était sur le mont Carmel au nord d'Israël. Il avait mis une raclée aux faux prophètes. Mais cela avait fort déplu à la reine Jézabel qui voulu arrêter ce vrai prophète. Alors Élie s'est enfui plein sud et se retrouve dans le Sinaï (appelé aussi Horeb). Il vient donc de faire plus de mille kilomètres. Et juste après cette rencontre avec Dieu, Élie reçoit l'ordre de remonter jusqu'à Damas (1500 km dans l'autre sens) pour oindre Ezéchiel comme prophète à sa place. Si Dieu est dur avec Élie, c'est qu'Élie est un dur à cuire. Et Élie se fait une idée d'un Dieu à son image, avec le même mauvais caractère. Du coup Dieu donne une leçon à Élie. Dieu n'est pas comme un ouragan, un tremblement de terre ou du feu (on est sur la montagne volcanique du Sinaï). Mais Dieu est dans une brise légère, l'hébreu dit une « buée », comme le souffle de la respiration. Il faudra attendre Jésus pour comprendre que Dieu n'intervient pas en force mais accompagne.

### **Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 9, 1-5**

*Frères, c'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint : j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ : ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen.*

Domage que nous n'ayons que ces quelques versets de ce beau chapitre 9 de la lettre aux chrétiens de Rome. Paul y exprime sa souffrance de voir que ses frères de race n'ont pas tous reconnu le Messie (le Christ) en la personne de Jésus. Historiquement, ils furent beaucoup, la moitié de la diaspora est devenue chrétienne. Mais, en Palestine, les juifs, persécutés par les romains, se sont repliés sur eux-mêmes. Sur trois chapitres de sa lettre, 9, 10, 11, Paul instruit un débat avec lui-même. D'un côté, Paul est fier d'être juif, donc du peuple qui a reçu le Dieu unique et véritable, et qui a fait Alliance avec Lui. De l'autre, Paul s'est fait l'Apôtre des Nations, des non-juifs et pense que l'avenir de l'Église est mondial. Finalement, pour Paul, c'est la gloire d'Israël d'avoir été à l'origine de tout ça, et c'est une gloire éternelle.